

FRENETIC
FILMS



Le nouveau film de Romain Lévy

Avec Kev Adams, Manon Azem, Côme Levin, Hubert Kounde, Mona Walravens

Sortie le 29 mars 2017 / Durée: 98 min.

Téléchargez des photos : <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1087>

RELATIONS MEDIA

Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

En dernière année d'université, Ruben, Durex et Nora se rendent à Amsterdam. Ruben, qui est secrètement amoureux de Nora, découvre qu'elle est trafiquante. L'expédition hollandaise tourne mal quand les trois compères réalisent que la drogue qu'ils viennent de récupérer appartient aux plus grands criminels d'Amsterdam. Subitement ils vont devoir cesser d'être des blaireaux, pour devenir de vrais héros. Une comédie pleine d'action avec Kev Adams.



COMMENT EST NÉ GANGSTERDAM ?

C'est un film qui a connu un faux départ. Il devait se tourner en 2015, avec des jeunes quasi inconnus de 18 ans. Mais ça ne marchait pas. On avait tous les repérages, la préparation, mais comme je n'étais pas convaincu, Alain Attal m'a permis de repousser le tournage. C'est là où on voit l'intelligence de ce producteur. Quelques semaines plustard, je regardais M6 et suis tombé sur le spectacle de Kev Adams. Celui où il parle de la séparation de ses parents. Et il m'a touché. Contrairement à beaucoup de comiques, il parle de trucs très perso avec beaucoup d'humour, et raconte comme personne cette période d'ado mal dans sa peau. J'ignorais qu'il était capable de cela. J'ai rencontré sa partenaire, Elisa Soussan, qui m'a avoué que le planning de Kev était surchargé. Mais malgré tout, Kev s'est débrouillé pour faire un rendez-vous avec moi. J'avais le script posé à côté de moi et, avant que je ne lui en dise le moindre mot, il m'a dit : « Je le fais ». Je lui ai demandé d'attendre que je lui en parle un minimum... Mais vous le croyez : ce malin s'était débrouillé pour le lire avant !

SA NOTORIÉTÉ CHRONOPHAGE NE VOUS A PAS EFFRAYÉ ?

Non, car ce n'est pas l'idole des jeunes que je voulais, mais le comédien. Avec quelques conditions, comme par exemple qu'il s'enlève ses « picots » dans les cheveux. Je le voulais avec une coupe bien sage. Et puis c'est un film collectif, avec trois héros, pas un seul. Et lui, il était ravi ! Il voulait un projet comme cela.

DÉFINISSEZ-VOUS GANGSTERDAM COMME UNE COMÉDIE ?

Oui, une comédie d'aventures. Mais avant tout une comédie, car c'est ce qui justifie l'envie d'y aller. J'adore cette tradition de la comédie française qui plait tant aux spectateurs. Et le but était aussi de ne pas se limiter à la déconne, créer un écrin qualitatif et faire ce qu'on appelle du cinéma. Disons-le tout net : Gangsterdam est un hommage assumé au cinéma popcorn. Regardez l'affiche ! Je voulais que tout soit dans l'esprit de ces films. Risky Business, La Folle journée de Ferris Bueller, After hours, Amsterdamned (un film hollandais de Dick Maas)... Les trottoirs mouillés nocturnes de Terminator, tout le cinéma « technoir » des années 80 dont Le Solitaire et Le Sixième sens de Michael Mann... Je voulais exprimer mon rapport pop au cinéma, qu'on ait envie de bouffer mon film. Comme du popcorn.

D'ACCORD, MAIS COMMENT NAIT L'HISTOIRE ?

Je me suis aperçu que Radiostars, qui parlait des mecs de 30 ans à travers mon ressenti, avait beaucoup plu aux jeunes de 20 ans. Et je me suis donc dit que le prochain film parlerait d'eux. Toujours à travers mon ressenti : à 20 piges, j'avais plein de problèmes existentiels. Quel mec j'allais être ? Comment ça se passerait avec les meufs ? Allais-je être héroïque ? Bad boy ? Et petit à petit, l'idée de Gangsterdam s'est profilée. Avec Mathieu Oullion, mon co-scénariste on avait envie de parler sous forme de comédie de tous ces jeunes qui se rendent à Amsterdam pour un week-end mais en plongeant nos héros dans un univers de gangster. On avait envie de mélanger ces deux genres qu'on aime tant. Quand on avait 20 ans, on rêvait de vivre des trucs dangereux, comme dans les films que l'on regardait. Donc on s'est imaginé ce que feraient des petits gars comme nous s'ils se retrouvaient dans l'univers du Parrain. Ce mélange des genres nous a permis d'avoir au résultat un film qui parle à un large public, qui rassemble les générations ; même si Gangsterdam est une comédie d'aventures pour les jeunes et que c'était important pour moi que le casting, les fringues, la B.O, le vocabulaire, soient les leurs.

VOUS AVEZ D'AILLEURS REPRIS CÔME LEVIN, QUE VOUS AVIEZ DÉJÀ MIS EN LUMIÈRE DANS RADIOSTARS...

Le pauvre ! J'ai dû le voir 45 fois avant de lui donner le rôle ! D'abord, je ne voulais pas que ce soit automatique, que sous prétexte qu'il était dans Radiostars, cela devienne une évidence qu'il soit dans Gangsterdam. Ensuite, il y avait une attente très forte sur le personnage de Durex. Et c'est grâce à Manu Payet que tout s'est débloqué. On avait prévu une consultation commune sur le scénario deux mois avant le tournage. Voyant que je n'avais toujours pas trouvé Durex, il est revenu à la charge sur Côme et m'a convaincu de revoir ses tous premiers essais. Et là, l'évidence ! Là-dessus, Côme a insisté pour passer un

essai avec Kev. On a organisé ça. Dès qu'ils se sont dit bonjour, c'était plié. Côme était Durex.

ET POUR MANON AZEM ?

Manon était superbe aux essais, mais à l'écran... Comment dire ?... Déjà en vidéo, elle explose à l'image. Alors sur un écran de cinéma... Et puis elle avait exactement ce que je recherchais : la beauté et le côté bad girl ! Manon c'est une warrior, une battante. Et en plus d'être une formidable comédienne, dans la vie, elle est drôle et jamais prise de tête ! Elle a un regard intelligent sur le film dans son ensemble, c'était un vrai bonheur de tourner avec elle.

CE N'EST PAS BANAL D'AVOIR FAIT DU MEILLEUR POTE DU HÉROS UN HOMO RACISTE...

C'est parti d'une vanne. Dans le script, on sentait cette frontière très ténue chez lui entre l'amitié et le désir, mais ça s'est concrétisé sur le plateau à travers l'impro de Côme dans le commissariat. Au-delà de l'efficacité de la comédie, ce qui compte est l'amour que tu portes à tes personnages. Que leur lose ne soit pas là que pour les blagues, mais pour souligner leur humanité.

COMMENT AVEZ-VOUS OBTENU L'ACCORD DE RUTGER HAUER ?

C'est juste extraordinaire ! A l'écriture, je fantasmais en l'imaginant dans le rôle. Un parrain mafieux, en Hollande, qui doit parler hollandais... Je rêvais déjà de lui, disant dans la bande annonce : « Welcome to Amsterdam ! ». Encore aujourd'hui, je n'en reviens pas que tout ça se soit concrétisé. J'ai contacté l'agent, qui m'a dit que Rutger allait me dire lui-même s'il acceptait. Quand je lui ai téléphoné en Facetime, il était en voiture et s'est garé sur le côté. Et pendant qu'il me disait qu'il acceptait le rôle, je ne cessais de prendre des photos pour les montrer à mes potes ! On s'est retrouvés dans un grand restaurant, j'ai commencé à le souler avec Blade Runner, Hitcher, La Chair et le Sang, et il a coupé court : « Lâche-moi avec ça, parle-moi de ton film. » J'ai arrêté de faire mon fan boy et on a pu discuter normalement.

ET SUR LE TOURNAGE ?

Il était mort de rire, notamment pendant la scène de poker avec Côme. Rutger est venu me voir entre deux prises et m'a confié : « Il est incroyable ce gamin ! ». Sur le plateau, il m'impressionnait encore. Ce n'est pas simple de trouver la manière diplomatique de corriger un acteur de cette stature ! Mais j'ai trouvé. Et ça s'est très bien passé.

VOUS AVEZ ÉCRIT LE RÔLE DU MÉCHANT SPÉCIFIQUEMENT POUR MANU PAYET ?

Je n'envisage pas de faire un film sans lui. C'est mon témoin de mariage, mon meilleur ami, et un des acteurs qui m'éblouit le plus en France. Malgré cela, je n'ai pas écrit le rôle pour lui. Je voyais un mec à la stature plus carrée peut-être. Mais un soir, avec lui et quelques potes, alors qu'on rigolait à démythifier des méchants en les interprétant à tour de rôle, il m'a impressionné. Et je me suis dit que c'était lui le vilain de Gangsterdam. Avec ce maquillage de brûlé et ces yeux bleus, il n'avait pas besoin de froncer les sourcils pour faire peur. Ça lui donnait un côté énigmatique et chic... Et il a eu beaucoup de mérite parce qu'il faisait une chaleur de bête quand on a tourné, et avec la charge de maquillage qu'il avait, ce n'était pas simple.



IL Y A AUSSI HUBERT KOUNDÉ, PATRICK TIMSIT... VOTRE CASTING EST ÉMAILLÉ DE SECONDS RÔLES QUATRE ÉTOILES !

Hubert, j'étais son chauffeur (notez la vanne : le chauffeur d'Hubert !) pendant le tournage de Restons groupés de Jean-Paul Salomé ! On a sympathisé, on s'est perdus de vue, et là, on s'est retrouvés pour ce rôle. Je voulais un grand mec, beau-gosse, fascinant et charismatique. Hubert avait toutes ces qualités pour interpréter le Ulysse dont je rêvais. Il était super ! (même si je l'ai fait bien galérer avec le dentier grillz, qui est assez inconfortable pour jouer !) Patrick Timsit, est aussi un comédien que j'admire beaucoup. J'adore mon père, mais j'aurais aimé que Timsit le soit aussi ! Il a enrichi son personnage d'une belle mélancolie. Bref, j'ai un amour très fort pour les acteurs que j'ai choisis.

VOUS AVEZ ÉGALEMENT UN AMOUR TRÈS FORT POUR LA MUSIQUE. VOUS VOUS ÊTES FAIT PLAISIR POUR LA BANDE ORIGINALE !

C'est grâce à Alain Attal qui me laisse carte blanche. Il n'est pas hermétique, ni snob, ni branché. Je voulais que dans la B.O il y ait des tubes cultes pour plusieurs générations. Que les titres aillent de FREE BIRD de Lynyrd Skynyrd à PANDA de Desiigner en passant par Booba. J'avais aussi très envie d'une musique originale puissante. Avec Rob (le compositeur de la B.O) et son équipe, on s'est vraiment éclatés à faire de la musique de film de genre. Depuis le début je voulais qu'on s'inspire des B.O que Moriconne a fait dans les années 70, que ce soit pour des polars français ou italiens. Après beaucoup de travail pour que la musique soit parfaitement calée sur l'image, je suis super fier de notre résultat. Pour moi cette B.O est un bijou.

PARMI TOUS LES PROJETS QU'ON VOUS PROPOSE, POURQUOI AVOIR CHOISI CELUI-CI ?

Cela s'est fait très simplement. Romain est venu me voir début 2016, tandis que je faisais la promotion d'Amis Publics. Non seulement le gars était sympa, mais en plus j'avais kiffé Radiostars, un film d'auteur populaire, donc un bijou. Romain fait un cinéma à la fois très léché dans sa mise en scène, mais qui n'hésite pas à aller dans la vanne, parfois pointue, mais aussi parfois graveleuse. J'aime cette dualité. Et quand il a parlé du script de Gansgterdam, j'ai tout de suite accroché. D'autant que Romain est ouvert aux propositions, il n'est pas buté. Au début, son histoire était celle de trois petits jeunes qui, au fil des versions, sont devenus un peu plus âgés. On a pu faire des suggestions, j'ai également discuté avec Alain Attal, un grand producteur avec qui on ne se connaissait pas bien... Et tout cela me donnait envie de rejoindre cette famille car c'est une manière de travailler que j'adore. On avance, on échange...

QUELLE ÉTAIT VOTRE VISION DU FILM ?

On va me taxer d'aimer les sentiments à l'eau de rose, mais ce qui manquait dans la première version, c'était une histoire d'amour. Je trouvais bien que mon personnage fasse tout ça pour une fille. Un gars comme Ruben ne peut pas aller à Amsterdam passer de la drogue, juste pour prouver quelque chose à ses potes. Il lui fallait une motivation plus forte. Et ma modeste suggestion a été de le rendre amoureux. Et Romain a pensé à une fille un peu caillera, un peu gangster. J'aimais bien car on ne voit pas souvent cela au cinéma. Or, Romain sait très bien le faire, il l'avait prouvé dans Radiostars, avec la femme du rappeur (jouée par Alice Belaïdi). Il sait traiter les femmes en mode bad girl.

COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS RUBEN ? NAÏF, NIAIS ?

Pas du tout ! Il est au contraire très intelligent. Il est juste dans la mauvaise filière. Il s'obstine à faire une école de droit parce qu'il est certain que c'est la meilleure manière de séduire, de se trouver. Son père (joué par Patrick Timsit que j'adore), rêve d'une autre carrière pour son fils, son petit frère fait mine de sniffer de la coke à table, son meilleur pote est raciste... On sent que Ruben est effectivement à la mauvaise place au mauvais endroit. Il est à un moment de sa vie où soit il devient quelqu'un, soit il se laisse ensevelir par tout ce qui l'entoure. J'aime ce personnage parce qu'il me rappelle moi il n'y a pas si longtemps. J'avais 15 ans et j'étais entouré de plein de gens avec des personnalités très fortes, et je ne savais pas si je pouvais exister au milieu de tout ça. Etre comédien, c'est exister à travers un rôle, et Ruben m'a touché.

VOUS AVEZ DÉCOUVERT DE NOUVEAUX PARTENAIRES DE JEU : CÔME LEVIN ET MANON AZEM...

Je ne les connaissais effectivement pas. Ils sont formidables. Et puis les deux ont l'esprit de famille que j'ai avec William Lebghil depuis la série Soda. Côme et Manon eux, ont tourné ensemble Trop la classe !, une série sur Disney Channel. Ils s'entendent bien, ils sont dans le même délire au premier regard, ça va vite entre eux. J'avais l'impression de rencontrer une seule personne. C'était magique de les voir réaliser leur rêve de faire un film ensemble. J'avais tout le temps envie d'être dans leur délire.

**QUELQUES MOTS JUSTEMENT SUR LE PERSONNAGE QUE JOUE CÔME, POLITIQUEMENT TRÈS INCORRECT ?**

Je confirme. Très incorrect, oui. Je ne sais pas s'il existe plus incorrect. C'est ce que j'aime chez Romain et qui ressort dans son cinéma. Il arrive à vous faire croire à des histoires complètement dingues, avec des personnages complètement burlesques, et vous achetez le tout sans sourciller, persuadés que cela pourrait arriver dans la vraie vie. Et si ça marche, c'est parce que Romain va jusqu'au bout de ses idées et les assume à fond. Il ne fait pas dans la demi-mesure. Durex est un « sidekick » formidable. Le genre de personnage très fort qu'on retrouve dans les comédies américaines, le pote un peu ouf du héros qui a les vannes les plus fantastiques. Et que ce soit Côme qui l'incarne, c'est génial. Il sait exactement comment le faire.

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE RENCONTRE AVEC MANU PAYET ?

C'était cool. On se connaît avec Manu, et je suis fan de lui. Il se renouvelle à chaque fois, il prend des risques. J'ai découvert sa tête de méchant sur le plateau. C'était impressionnant. C'était lui et ce n'était pas lui. Ces yeux bleus, ces brûlures... Il a vraiment une autre tête. Et puis il a cet air ni froid, ni chaud... Un vrai méchant comme on en trouve dans le cinéma américain.

VOUS AVEZ EU DES FOU-RIRES SUR LE PLATEAU ?

Grave ! Je me rappelle évidemment de la séquence au commissariat, où je découvre que le fond d'écran du portable de mon pote est une photo de moi en maillot de bain. Ça a été une scène très dure à faire, parce que je n'arrêtais pas d'éclater de rire.

Mais Côme est tellement drôle, aussi ! Il y a aussi tous ces moments avec Ido Mosseri, que j'avais adoré dans Rien Que Pour Vos Cheveux avec Adam Sandler. C'est un acteur israélien extraordinaire. Quand on arrive au banquet et qu'on n'arrive pas à entrer parce qu'il n'est pas sur la liste des invités, je n'arrivais pas à garder mon sérieux. Il a une puissance comique hors du commun.

AVEZ-VOUS APPRÉCIÉ VOUS FROTTER À DES SÉQUENCES COMME CELLE DE LA FUSILLADE, PAR EXEMPLE ?

Mais quel plaisir ! Je rêvais de faire ça au cinéma depuis tout petit. J'avais un flingue de dingo, à ma droite un gars avait une mitraillette... C'était un pur délire. Et puis Romain fait cela de manière très classe. Il fait du cinéma de genre à travers des séquences avec des mafieux, de belles bagnoles, des fusillades, mais réinvente toujours le doss. Il s'inspire de ce qu'il aime, mais cherche plus à lui rendre hommage qu'à le copier.

C'EST NOUVEAU POUR VOUS D'AVOIR DES ARMES À LA MAIN...

Tout est nouveau pour moi dans ce film : la drogue, l'alcool, la mafia... Mais c'est des comédies que je kiffais quand j'avais 14 ou 15 ans. Et que je kiffe toujours !

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE SUR GANGSTERDAM ?

Je suis arrivée un mois avant le tournage. Côme (qui est un ami) me parlait de ce projet depuis longtemps. Je l'aidais à répéter son casting et un jour il m'a appelée pour me dire qu'un des personnages masculins était devenu une nana et que je devais tout faire pour passer le casting. J'ai passé des essais, j'ai vu plusieurs fois Romain, et j'ai été prise. Je n'en revenais pas ! Et je n'en reviens toujours pas d'avoir tourné mon premier long métrage avec un de mes meilleurs potes comme partenaire de jeu !

PARLEZ-NOUS DE VOTRE PERSONNAGE, NORA...

C'est une fille assez sauvage, qui a connu pas mal de galères. On ne sait pas trop lesquelles, mais elle est devenue solitaire, autonome, austère. Elle a peur des sentiments, de l'amour, et grâce à ces deux garçons, elle va apprendre un peu à se détendre. J'ai eu du mal avec le caractère de ce personnage, parce que tout le monde était dans le registre de la comédie, puisque c'est un film drôle avant tout, mais pas Nora. Elle ne fait pas de blagues et pour cause : c'est elle qui ramène constamment les deux garçons à la réalité. Elle a conscience de ce qui se passe et s'angoisse en conséquence. Elle est très premier degré.

C'EST TRÈS PARADOXAL, CAR C'EST ELLE LA PLUS ADULTE DU TRIO, MAIS C'EST ELLE QUI LES ENTRAÎNE DANS L'ILLÉGALITÉ.

Disons qu'elle a conscience de ses conneries, contrairement aux autres. Elle sait dans quel monde elle les a plongés, et qu'il y a de gros risques.

VOTRE VOIX À LA TESSITURE JOLIMENT GRAVE A-T-ELLE ÉTÉ UN ATOUT POUR LE PERSONNAGE ?

Romain ne m'a pas interdit de fumer. J'en déduis que ma voix ne lui déplaisait pas... J'ai mué très jeune, d'où cette tonalité. Comme Nora est un personnage assez dur, il y a des moments où ma voix était un avantage. Mais il y a des moments où je devais

me retenir afin qu'elle ne devienne pas trop méchante. Nora est dure parce qu'elle est face à des problèmes graves, et si elle semble odieuse c'est parce qu'elle est fragile

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RENCONTRE AVEC KEV ?

Très bien, comme deux jeunes de la même génération qui s'embarquent dans un film de ouf ! On s'est tout de suite bien entendus, c'était évident.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE ?

De manière très intense. Et j'en garde un super souvenir. On a passé un mois ensemble, en Hollande, collés les uns aux autres tous les jours. Equipe technique et acteurs dans le même hôtel... C'était une véritable colonie de vacances. Sauf qu'on était là pour bosser. Y'avait du taff, beaucoup même !!

COMMENT ROMAIN VOUS A-T-IL DIRIGÉE ?

Très naturellement. On s'est très vite compris. J'ai compris ce qu'il voulait faire de mon personnage. Du coup, on s'est fait confiance très rapidement. Il était tellement enjoué, heureux de faire son film, qu'il s'amusait en donnant ses indications. On a envie de lui faire plaisir. Et puis le voir avec ses yeux de gamin, faire son film avec des pistolets, des prouts et des mafiosos, ça me rendait très heureuse.

JUSTEMENT, QUAND VOUS ARRIVEZ TELS DES HÉROS, EN TENUE DE SOIRÉE DEBOUT SUR LES EMBARCATIONS, VOUS ANGOISSIEZ DE TOMBER À L'EAU ?

Mais tellement ! C'était l'horreur, surtout pour moi qui suis sur des talons de 20 centimètres ! Je ne porte jamais de talons ! De plus, j'avais une robe où il fallait faire attention que rien ne sorte... Car tout pouvait sortir à chaque instant ! Dans ces conditions, c'était très dur de faire la belle. Et c'était tout le film comme ça ! Courir dans la boue avec les talons qui s'enfoncent, etc. Et je n'avais que deux robes, dont une a rapidement été hors service. Il ne m'en restait donc qu'une à laquelle je devais faire très, très attention. Dès lors, j'avais un leitmotiv : ne pas tâcher la robe, ne pas tâcher la robe... C'est la première fois qu'on me confie le rôle d'une femme, qui doit à un moment être glamour et élégante. Enfin, en mode comédie, car il y a pas mal de séquences où on voit que Nora n'est absolument pas à l'aise dans cet emploi. Et c'est assez drôle de voir une femme bien habillée jurer comme une charretière.

À PROPOS D'HUMOUR TRASH, AVEZ-VOUS BIEN RI LORS DE CE SUSPENSE À BASE DE PETS, QUAND VOUS ÊTES ENFERMÉE DANS L'ARMOIRE ?

A la lecture du scénario et à la projection, je riais aux larmes. En revanche, à tourner, ce n'était pas forcément drôle. La séquence s'est tournée sur deux jours et demi, et on n'était pas tous ensemble. J'étais donc seule dans mon placard, devant imaginer ce qui se passait. Mais à voir, c'est ma deuxième scène préférée. La première reste pour moi celle où Côme, en pleine fusillade, court avec sa table au milieu des balles. J'ai hurlé quand j'ai vu cette séquence montée avec la musique ! On s'y croit tellement !

AU BOUT DU COMPTE, COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS GANGSTERDAM ?

Film d'aventure / comédie / ambiance rarement vu en France / bon délire !!!!

**COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS DUREX ? AVEZ-VOUS UN REGARD CRITIQUE SUR LUI ?**

Non, car c'est un fou. C'est un futur avocat misogyne, homophobe, raciste et dingue, qui voue une amitié sans borne à son seul pote, Ruben. Il est prêt à tout pour le protéger, utilisant souvent les pires méthodes aux conséquences encore plus désastreuses que les problèmes qu'elles sont censées régler. Son racisme est un filtre qu'il pose sur le monde et il va s'apercevoir, lors de ces deux jours, que ce n'est peut-être pas le bon filtre justement. Durex, c'est un mélange de Walter, interprété par John Goodman, dans *The Big Lebowski*, et du personnage joué par Jonah Hill dans *Super Bad*. J'ai travaillé dans ce sens, avec une indication supplémentaire de Romain qui m'a recommandé de revoir la série *Seinfeld* pour le personnage de Constanza (Jason Alexander), et de m'inspirer aussi de Zack Galifianakis dans *Date limite*. Que des personnages de « sidekicks » complètement fous et très fiers.

DUREX EST HOMOPHOBE, MAIS SON AMITIÉ POUR RUBEN PREND POURTANT UNE FORME AMOUREUSE...

Pardon, mais il y a sur ce point un flou artistique. Ce n'est pas aussi évident. Durex n'est pas homosexuel, ni vraiment amoureux dans le sens où on l'entend. C'est un mec un peu paumé, qui n'a pas vraiment de ligne sentimentale définie. Il ne se rend pas bien compte de la portée de ses mots, comme au commissariat quand il parle de pulsion sexuelle pendant ses vacances avec Ruben. D'ailleurs, cette séquence n'était pas écrite comme ça dans le scénario. On a pas mal improvisé pendant le tournage. On voulait souligner un mélange de romance et d'amitié. Il est tellement pote avec Ruben que pour lui, c'est fusionnel. Et comme il est un peu chelou par ailleurs, ça fait flipper. Mais à la fin, il est très heureux que Ruben soit avec Nora – même s'il en veut un peu à celle-ci.

FORT DE VOTRE COLLABORATION SUR RADIOSTARS, ROMAIN LEVY A ÉCRIT LE RÔLE POUR VOUS ?

Oui et non. Le processus a été long et particulier. Romain m'a appelé très en amont. Je savais qu'il avait ce projet en tête depuis longtemps, et le personnage de Durex était alors plus jeune que moi. Il avait 16 ou 17 ans. Comme Ruben, d'ailleurs. Ils passaient le bac, en fait. Quelques mois plus tard, il a bougé le curseur et les protagonistes avaient une vingtaine d'années. On a pas mal bossé, on a fait beaucoup d'essais, j'en ai passé au moins vingt-cinq ! Au bout du compte, Romain était très embêté et m'a confié que ça ne fonctionnait pas. Il imaginait un personnage très sombre, et j'étais trop solaire. En parallèle, Manon, une très bonne amie à moi, décroche le rôle de Nora. J'étais super content pour elle et je me disais que j'allais finalement vivre cette aventure à travers elle. Manon m'a néanmoins incité à rappeler Romain pour insister. Ce que j'ai fait, avec cet argument : malgré tous les essais qu'on avait tentés, on n'en avait effectué aucun avec Kev. Or, ce personnage de Durex fonctionne en tandem. Et il fallait voir ce que cela donnait in situ. Si cela n'allait pas, on aurait au moins tout essayé et je n'aurais pas de regret. Romain a accepté tout de suite, et quelques jours plus tard, je me suis retrouvé face à Kev. Le résultat était sans commune mesure avec les tests précédents. Je revois encore Romain s'écrier : « C'est toi qui fait le film, connard ! ».

AVEZ-VOUS INTÉGRÉ FACILEMENT KEV DANS VOTRE COMPLICITÉ AVEC MANON ?

Un mois et demi avant le tournage, quand le casting a été validé par le producteur Alain Attal, Kev a envoyé un SMS à Romain, Manon et moi : « Ce casting a trop la classe ! », référence directe à la série pour les jeunes qu'on a faite avec Manon pendant six ans, Trop la classe ! On était prêt à accueillir Kev les bras ouverts, mais on se demandait si Kev en aurait envie. Et ce texto nous a immédiatement rassurés. On a trouvé que c'était une très jolie manière de nous dire qu'il était ravi de bosser avec nous. Et derrière, ça a glissé tout seul.

A TEL POINT QUE CERTAINES SÉQUENCES ÉTAIENT COMPLIQUÉES À METTRE EN BOÎTE TANT VOUS RIGOLIEZ...

C'est surtout la fameuse scène du commissariat. C'était mon dernier jour de tournage, et j'ai pris Kev par surprise avec ma réplique qui n'était pas écrite : « C'est pas facile quand d'un seul coup, tu t'aperçois que t'a envie de sucer ton pote ! ». Je ne sais pas combien il y a eu de prises, mais ce fut très long ! Il y a eu d'autres fou-rires, mais pas tant que cela quand on y pense, car c'est un film très ambitieux, avec de gros décors, beaucoup de monde... On était en détente, mais la concentration primait.

LA SÉQUENCE OÙ VOUS DEVIEZ ÊTRE DANS VOS PETITS CHAUSSONS N'EST-ELLE PAS CELLE OÙ VOUS JOUEZ AU POKER FACE À RUTGER HAUER ?

C'est moins sa présence que l'importance de la séquence qui m'a stressé. C'est un des moments comiques les plus forts du film, qui plus est assorti d'un des derniers retournements de l'histoire, qu'on a beaucoup préparé en amont. En plus, oui, j'avais un monument en face de moi. Rutger Hauer, c'est le Gérard Depardieu hollandais ! J'avais donc une double pression et je l'avoue, je ne faisais pas le malin. Mais à aucun moment,

Rutger ne m'a fait ressentir le moindre sentiment de supériorité. On était dans la même loge habillage, et j'ai échangé avec lui alors qu'il était en caleçon !

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS ROMAIN LEVY ?

C'est quelqu'un qui aime les acteurs, d'une bienveillance permanente, à toujours vouloir les rendre beaux et sympathiques. A côté de cela, c'est un enfant avec tout ce qu'il y a de bon à prendre chez un enfant. Il est passionné, cherche toujours à partager son enthousiasme... Je me souviendrai toujours du lancement de la scène de la fusillade. Comme on avait tous des flingues, il en voulait un aussi, afin de tirer en l'air (et à blanc évidemment !) au lieu de dire "action" ! Et ça le mettait dans une telle joie de tourner ça ! Depuis le tout début de ce projet, il n'a eu de cesse de me répéter qu'il faisait Gangsterdam pour faire kiffer les ados parce que lui-même aurait rêvé de le voir quand il était plus jeune. Et cela se ressent quand on voit le film. C'est typiquement le genre de comédie dont on se raconte les scènes et dont on ressort les vanes devant le lycée ou la fac entre potes. C'est une grosse kiffade, quoi !



LISTE ARTISTIQUE

KEV ADAMS

MANON AZEM

CÔME LEVIN

HUBERT KOUNDÉ

MONA WALRAVENS

ALEX HENDRICKX

IDO MOSSERI

PATRICK TIMSIT

MANU PAYET

ET RUTGER HAUER

RUBEN

NORA

DUREX

ULYSSE

JUNE

CASPAR

AMOS

PÈRE DE RUBEN

MISHKA

DOLPH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR

ROMAIN LÉVY

SCÉNARIO

ROMAIN LÉVY

MATHIEU OULLION

RÉMY FOUR

JULIEN WAR

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

ALAIN ATTAL

PRODUCTRICES

EMMA JAVAUX & MARIE JARDILLIER

PRODUCTRICE ASSOCIÉE

ANNEMIE DEGRYSE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

LÉO HINSTIN

CHEF DÉCORATEUR

JEAN-PHILIPPE MOREAUX

DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION

NICOLAS MOUCHET

CHEFS MONTEURS

STÉPHAN COUTURIER

THOMAS BÉARD

CHEF OPÉRATEUR SON

NICOLAS PROVOST

DIRECTRICE DE CASTING

EMMANUELLE PREVOST

UNE COPRODUCTION

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR

STUDIOCANAL

FRANCE 2 CINÉMA

LUNANIME BV

